



EO

Un film de Jerzy Skolimowski

Avec Sandra Drzymalska, Isabelle Huppert, Lorenzo Zurzolo, Mateusz Kosciukiewicz

95th Academy Awards - Shortlist International Feature, Festival de Cannes 2022 - Prix du Jury, European Film Awards 2022 - nom European Director, GiFF 2022 – Highlights, BFI London Film Festival 2022 - Official Selection, TiFF 2022 - Current World Cinema

Sortie 1 février 2022

Durée 86 min

Download pressmaterial <https://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details/++/id/1245>

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
eric@filmsuite.net
079 320 63 82
www.filmsuite.net

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102
8004 Zürich
www.frenetic.ch



SYNOPSIS

Le regard sur une Europe moderne exploré à travers les yeux d'un âne. Un hommage et une réinterprétation de "Au hasard Balthazar" de Robert Bresson.

Le monde est un lieu mystérieux, surtout vu à travers les yeux d'un animal. Sur son chemin, EO, un âne gris aux yeux mélancoliques, rencontre des gens bien et d'autres mauvais et fait l'expérience de la joie et de la peine, mais jamais, à aucun instant, il ne perd son innocence.

« IL ÉTAIT UNE FOIS EO »

par Jerzy Skolimowski Réalisateur / Scénariste / Producteur

Il y a plusieurs dizaines d'années, j'ai dit dans une interview (je crois dans les Cahiers du Cinéma) que le seul film qui m'avait ému aux larmes était « Au hasard Balthazar » (1966). Je pense l'avoir découvert juste après sa sortie. Depuis, je n'ai pas versé une seule larme au cinéma. Ainsi, je dois à Robert Bresson d'avoir acquis la conviction que de faire d'un animal un personnage de film est non seulement possible, mais aussi une grande source d'émotions. Je voulais avant tout faire un film émotionnel, baser la narration sur les émotions, beaucoup plus que dans tous mes films précédents. J'ai dirigé de très grands acteurs comme Robert Duvall ou Jeremy Irons - deux parmi les plus généreux avec lesquels j'ai travaillé, des êtres merveilleux. Les réalisateurs recourent à des arguments intellectuels pour obtenir des acteurs l'effet désiré, utilisent le langage pour provoquer leurs émotions. Avec mon âne, le seul moyen de le persuader de faire quoi que ce soit était la tendresse : des mots susurrés à son oreille et quelques caresses amicales. Élever la voix, montrer son impatience ou sa nervosité aurait été le plus court chemin vers le désastre.

Mais la principale différence est que les ânes ne savent pas « jouer », ils sont incapables de faire semblant de quoi que ce soit - ils SONT, tout simplement. Ils se montrent doux, attentionnés, respectueux, polis et loyaux. Ils vivent dans l'instant présent et toujours à fond. Ils ne font jamais preuve de narcissisme, ne mégotent pas sur les intentions supposées de leur personnage et ne discutent jamais la vision de leur réalisateur. Ce sont des acteurs par excellence.

Lorsque l'éleveur m'a montré les photos des ânes disponibles, j'ai tout de suite aimé ceux de la race sarde. Je savais qu'EO devait être gris avec des taches blanches autour des yeux.

Je suis donc allé dans une écurie des environs de Varsovie pour rendre visite à l'animal qui m'avait le plus séduit sur les photos. Il s'appelle Tako. Dès que je l'ai vu, j'ai su qu'il serait la star de mon film.

Un second casting a été réalisé ensuite afin de lui trouver les meilleures doublures possibles. Nous avons employé 6 ânes au total : Tako, Hola, Marietta, Ettore, Rocco et Mela.

Les ânes ont une nature étonnamment idiosyncrasique. Tous ceux que nous avons employés avaient des caractères très différents, ce qui rendait la réalisation de chaque plan assez imprévisible. Essayer de savoir ce que tel âne aime ou déteste, craint ou adore, c'était tenter de résoudre une énigme passionnante. Parfois, quelque chose de tout à fait anodin, un câble laissé sur le sol par exemple, pouvait devenir soudain un obstacle insurmontable pour eux. Tandis que ce qu'on imaginait pouvoir être effrayant, une chute d'eau jaillissant d'un énorme barrage par exemple, s'avérait ne poser aucun problème. L'idée reçue sur les ânes - à savoir qu'ils sont têtus - est absolument vraie. Parfois, il nous était plus facile de réorganiser la mise en scène, ou tel mouvement de caméra prévu, plutôt qu'essayer de convaincre l'âne de faire quelque chose qu'il ne voulait pas faire.

« EO » est le troisième scénario que nous écrivons ensemble Ewa et moi. La méthode est simple : l'un de nous a une idée (dans le cas d'« EO », c'était Ewa, dans le cas d'« Essential Killing », c'était moi), puis on s'accorde une bonne séance de brainstorming. Ensuite c'est Ewa qui assure la plus grande partie de l'écriture, avec moi aux ajustements, qu'il s'agisse d'ajouts ou de coupes. Nous écrivons généralement en polonais, puis c'est toujours Ewa qui prend en charge la traduction en anglais.

À l'image de Vincent Gallo dans « Essential Killing » (2010), « EO » cherche à éviter un monde hostile. J'ai fait ce film précisément pour me détacher des drames humains, pour regarder le monde d'une façon plus vaste et d'un point de vue différent. J'ai toujours pensé que le péché mortel pour un réalisateur est d'ennuyer son public. Et donc, j'essaie toujours d'être imaginatif et d'insuffler la même ambition chez mes collaborateurs.

À l'époque de mes débuts, lors de mon premier festival de Cannes, un jeune américain était venu me féliciter après la projection de « Walkover », et bien que mon anglais soit limité à l'époque, nous sommes devenus instantanément amis. Il s'agissait de Jack Nicholson, qui découvrait Cannes lui aussi. Fumer un joint avec lui sur la plage ce soir-là reste l'un de mes plus beaux souvenirs cannois. Y revenir pour la septième fois est une expérience douce-amère. Nombre de ceux que j'y ai rencontrés au fil des ans ne sont plus de ce monde, d'autres ne peuvent pas y venir. Je suis moi-même devenu un reclus et je me sens mieux dans ma maison dans la forêt au milieu de nulle part. Le monde d'aujourd'hui ne m'inspire pas beaucoup d'optimisme.

Dans notre monde cynique et impitoyable, l'innocence peut passer pour de la naïveté ou pour un signe de faiblesse. J'essaie pourtant de cultiver le fond d'innocence qu'il me reste.



Biographie

L'œuvre cinématographique de Jerzy Skolimowski compte vingt films, dont «Le Départ », Ours d'or à Berlin (1967), « Le Cri du sorcier », Grand Prix au Festival de Cannes et première collaboration avec Jeremy Thomas (1978), le drame politique « Travail au noir » (1982) également primé sur la Croisette du Prix du scénario, ou encore « Le Bateau phare » (1985), Prix spécial du jury à la Mostra de Venise, où le réalisateur a également reçu en 2016 un Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière. Jerzy Skolimowski a collaboré à ses débuts avec Roman Polanski sur le scénario du « Couteau dans l'eau » (1962) et tout récemment sur « The Palace ». En tant qu'acteur, il est apparu dans « Les Promesses de l'ombre » (2007), « Quand vient la nuit » (2014) et « The Avengers » (2012).

En 2008, Jerzy Skolimowski est invité à Cannes pour faire l'ouverture de La Quinzaine des réalisateurs avec un thriller salué par la critique « Quatre Nuits avec Anna », Grand Prix du Jury au Festival International du Film de Tokyo. En 2010, « Essential Killing » remporte le Grand Prix du Jury au Festival International du Film de Venise, le prix du Meilleur Film au Festival International du Film de Mar del Plata, le prix du Meilleur Film et du Meilleur Réalisateur au Festival du Film de Gdynia, ainsi que le prix de la Polish Film Academy (Golden Eagles).

Jerzy Skolimowski est un peintre accompli qui a participé à la Biennale de Venise et dont l'œuvre a été exposée à travers l'Europe et les États-Unis.

ENTRETIEN AVEC EWA PIASKOWSKA Scénariste / Productrice

Avant de rencontrer Jerzy, quelle était votre connaissance du cinéma et par quels types de films étiez-vous attirée ?

Ma connaissance du cinéma n'était pas du tout profonde, mais j'ai toujours été attirée par toute expression créative sortant de l'ordinaire.

Parmi les premiers films de Jerzy, y en a-t-il un en particulier qui, selon vous, résume sa vision du cinéma ?

Les premiers films polonais de Jerzy m'ont toujours époustoufflée. L'intelligence pétillante de ses dialogues (qui résonnent si bien dans « Le Couteau dans l'eau » de Roman Polanski et « Les Sorciers innocents » d'Andrzej Wajda - 1960), le charme désinvolte, la liberté créative et son sens de l'humour ironique, toujours soulignés par une touche d'idéalisme amer, m'ont toujours profondément émue.

Comment travaillez-vous ensemble ? Y a-t-il un lieu, un moment particulier qui favorise ce travail en binôme ?

Nous semblons travailler mieux dans des délais courts et de préférence dans des endroits dévastés. Je travaille habituellement la nuit, Jerzy se réveille alors avec un ensemble de pages sur lesquelles il travaille pendant la journée.

« EO » fonctionne vraiment à la fois sur le plan narratif et esthétique. Est-ce un équilibre difficile à trouver et comment y parvenir ?

Le cinéma est, je suppose, un peu comme la cuisine. Vous rassemblez les meilleurs ingrédients à votre disposition, les mélangez, puis les regardez avec impatience se transformer en pure magie ou en un plat médiocre. Avec « EO », nous devons beaucoup à notre directeur de la photographie Michał Dymek, à notre monteuse Agnieszka Glińska, à notre compositeur Paweł Mykietyn, et au reste de l'équipe créative.

En dehors de l'écriture, en quoi consiste votre travail de productrice ? Quelles ont peut-être été les difficultés majeures lors de la production d'un film dont le « héros » est un animal ?

Je suis responsable de la paperasse, je suis sur le plateau à chaque minute de la création du film, je suis impliquée dans le travail de Jerzy avec le monteur, le compositeur et le sound designer. Nous sommes une petite entreprise, nous fonctionnons plus comme une unité familiale et amicale que comme une entreprise de production classique.

Comment travaillez-vous avec Jeremy Thomas, votre producteur délégué ?

Jeremy Thomas est une icône de la production. Cela a toujours été un vrai privilège de voir comment il pense, ce qu'il priorise, comment il prend ses décisions ou travaille. Il est vraiment une classe à part.

Biographie

Ewa Piaskowska a produit les quatre derniers films de Jerzy Skolimowski et en a coécrit trois. Elle a également collaboré avec Roman Polanski et Jerzy Skolimowski sur le scénario de « The Palace ». Elle est associée dans SKOPIA FILMS. Elle est diplômée de l'université de Varsovie en histoire de l'art et du programme de cinéma, télévision, vidéo et nouveaux médias de l'UCLA.

« FAIRE DES FILMS AVEC DES ANIMAUX »

par **Agata Kordos** Dresseuse animalière

« Cela fait trente ans que nous sommes dresseurs d'animaux pour le cinéma. Les animaux qui participent à la réalisation d'un film sont sélectionnés en fonction de leurs aptitudes physiques et psychologiques. Au préalable, nous sommes consultés sur toutes les scènes qui impliquent leur présence, ce qui nous permet de les préparer de manière optimale, le plus important étant de s'assurer de leur sécurité et de leur bon état physique et mental. Avant le tournage, nous les acclimatons aux conditions du plateau.

Le cas du renard

Travailler avec des espèces sauvages est particulièrement difficile. Furia, la renarde qui apparaît dans le film, avait été sauvée d'une ferme d'élevage d'animaux à fourrure et élevée par nos soins depuis son plus jeune âge. Sa confiance en nous était totale, elle avait déjà une grande expérience devant la caméra. Dans la scène de la forêt, elle se trouvait dans des conditions naturelles, motivée par ses friandises préférées afin d'assurer la scène.

La législation

En Pologne, nous avons une loi sur la protection des animaux. Tous, y compris les ânes, peuvent travailler jusqu'à 8 heures sur un plateau. Lorsqu'ils tournent, nous sommes responsables d'eux, ils sont nos acteurs. Nous veillons à ce qu'ils ne ressentent pas de stress pendant les prises de vue, qu'ils apprécient le travail et le contact avec l'équipe de tournage. Nous veillons aussi à leur confort pendant toute la durée de leur présence sur le plateau. Dans ce cas précis, ils étaient en plus sous la surveillance permanente d'un vétérinaire, ce qui nous a donné une assurance supplémentaire de leur bonne santé et de leur bien-être. Pendant les préparatifs et pendant la réalisation, nous avons veillé à ce que les pauses et les conditions de repos nocturne soient respectées.

Scènes d'intérieur/d'extérieur

Pour le film et pour la réalisation de scènes particulières, nos ânes, d'espèces différentes, ont suivi toutes les phases de préparation. Auparavant, ils avaient été préparés aux différentes conditions de tournage prévues - forêt, ruisseau, pluie, sur différents types de sol. Pour les scènes d'intérieur, ils se sont familiarisés avant avec les différents sets, ils ont appris à travailler sous la selle, à tirer une charrette et ont fait connaissance avec les autres animaux du film. Chaque âne a ainsi pu réaliser les scènes selon ses prédispositions particulières, et en douceur. »

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Sandra Drzymalska **Kasandra**

Sandra Drzymalska (née en 1993), est l'une des actrices polonaises les plus talentueuses de la jeune génération. Diplômée de l'éminente AST National Academy of Theatre Arts de Cracovie, elle est apparue dans plus d'une douzaine de films et séries télévisées. Pour son rôle dans « It's Really Awesome », elle a reçu un prix au Festival of Film Debuts à Koszalin pour « sa personnalité et son talent à l'écran ». Elle joue ensuite une émigrée polonaise enceinte, Lena, dans le drame italien « Sole » (2019). Le film a été primé deux fois à Venise et a reçu le European Film Award dans la catégorie « Découverte Européenne ». Pour ses rôles dans les films « Love Tasting » (2020) et « Everyone Has a Summer » (2020), Sandra a été récompensée au Festival du Film Polonais. Elle a joué l'un des principaux rôles féminins dans « Le Maître de l'évasion » de Mateusz Rakowicz (2021). La même année, elle tient les rôles principaux dans deux séries télévisées : « Sexify » et « Mental ».

« Le tournage de EO a été une expérience réellement étonnante, magique et riche d'enseignements. Mon partenaire était un âne. J'ai dû créer une relation avec lui, surmonter mes peurs et lui faire pleinement confiance. Les réunions préparatoires aux prises de vues ont consisté principalement à faire connaissance afin de créer le climat de confiance requis. Les animaux ont une sensibilité aiguë, ils ressentent vos émotions, j'ai donc essayé de rester très calme et sûre de moi. J'étais toujours proche d'eux, leur manifestant de la tendresse et entre les prises, je les remerciais. Travailler avec Jerzy Skolimowski a été un plaisir. Il fait confiance à ses acteurs en leur donnant beaucoup de liberté. Il vous prodigue des conseils très simples et spécifiques. J'ai ainsi toujours su ce que Jerzy attendait de moi. Ce qui le rend spécial, c'est son courage, son exceptionnel charisme et une âme d'enfant. Parmi les réalisateurs avec qui j'ai déjà pu travailler, aucun n'est aussi heureux d'une scène réussie que Jerzy. »

Lorenzo Zurzolo **Vito**

Lorenzo Zurzolo est né à Rome en 2000. Il a débuté au théâtre à l'âge de 14 ans, dans le rôle-titre de Pinocchio. Parmi ses premiers rôles principaux au cinéma, on peut citer « A Perfect Family » de Paolo Genovese (2012), « Disconnected » (2017), « You Can't Kiss the Bride » de Francesco Micciché (2019), et plus récemment « Morrison » de Federico Zampaglione, qui lui a valu en 2021 un Ruban d'Argent décerné par la Critique. Sur Netflix, il a débuté comme protagoniste dans « Baby », la série d'Andrea De Sica, et plus tard dans « Sous le soleil de Riccione » réalisé par les YouNuts.

« J'aime la façon qu'a Jerzy Skolimowski de raconter des histoires, j'aime la vérité qu'il insuffle à tous ses personnages et les secrets qu'il leur fait porter. À la lecture du scénario, j'ai compris que le personnage dissimulait une gravité, du fait de son passé familial trouble, auquel il avait d'abord essayé d'échapper, avant de se décider à l'affronter. Pour faciliter mon travail, Jerzy m'a tout raconté de la vie de Vito, depuis sa naissance jusqu'à la période décrite dans le film : son passé, les raisons psychologiques les plus profondes qui ont motivé ses choix. Cette description l'a rendu si réel à mes yeux, que j'ai pu intimement le connaître et le comprendre. C'était un honneur immense de travailler avec Isabelle Huppert, l'une des expériences les plus enrichissantes de ma vie. En quelques jours en sa compagnie, elle m'a appris plus que des années de cours d'art dramatique. J'ai été impressionné par sa technique, parfaite, mêlée à sa spontanéité. Je pouvais croire tout ce qu'elle disait ! »

ÉQUIPE TECHNIQUE

Jeremy Thomas Producteur délégué

Jeremy Thomas est né dans une famille de cinéma - son père et son oncle étaient réalisateurs. Il a commencé dans les laboratoires de cinéma et a obtenu son diplôme de monteur, travaillant sur de nombreux films et finalement montant «La Vie de famille » de Ken Loach (1971). En 1974, il produit son premier film «Mad Dog Morgan » de Philippe Mora avec Dennis Hopper, puis fonde Recorded Picture Company. Au cours de sa carrière internationale, il a produit entre autres « Le Cri du sorcier » (1978) de Jerzy Skolimowski, « Enquête sur une passion » (1980), « Eureka » (2000) et « Une nuit de réflexion » de Nicolas Roeg (1985), ainsi que « Furyo » de Nagisa Ôshima avec David Bowie (1983).

En 1986, il collabore avec Bernardo Bertolucci sur « Le Dernier Empereur » (1987) qui remporte neuf Oscars dont celui du Meilleur film. Jeremy Thomas a produit d'autres films de Bernardo Bertolucci dont « Un thé au Sahara » (1990), « Beauté volée » (1996) et « Innocents » (2003).

Jeremy Thomas est resté un producteur farouchement indépendant ce qui lui a permis de produire des œuvres très diverses telles que « Le Festin nu » (1991), « Crash » (1996) et « A Dangerous Method » de David Cronenberg (2011), « Aniki, mon frère » de Takeshi Kitano (2000), « Sexy Beast » de Jonathan Glazer (2000), « 13 Assassins » (2010), « Hara-Kiri : mort d'un samouraï » (2011), « Blade of the Immortal » (2017) et « First Love, le dernier Yakuza » de Takashi Miike (2019), « Only Lovers Left Alive » de Jim Jarmusch (2013), « High-Rise » de Ben Wheatley (2015), « Le Conte des contes » (2015) ou encore « Pinocchio » de Matteo Garrone (2019). Au cours de sa carrière, il collabore avec de nombreux grands cinéastes parmi lesquels Stephen Frears, Richard Linklater, Bob Rafelson, Phillip Noyce, Wim Wenders et Terry Gilliam.

Jerzy Skolimowski et Jeremy Thomas entretiennent une relation de longue date qui a débuté lorsque Jeremy Thomas produit son deuxième film « Le Cri du sorcier », qui remporte le Grand Prix du Jury à Cannes en 1978. Ils ont également collaboré sur « Essential Killing » qui remporte le Prix Spécial du Jury et le Prix du meilleur acteur à la Mostra de Venise, ainsi que sur « 11 Minutes », projeté en Compétition à Venise.

En 1992, Jeremy Thomas a été nommé président du British Film Institute. Il a été président du Jury des festivals de Tokyo, San Sebastian, Berlin et Un Certain Regard à Cannes, et il a fait partie du Jury Officiel du Festival du Film de Cannes. Il entretient une longue relation avec le Festival où il a présenté plus de 15 films. Il a produit plus de soixante films et continue à en produire avec Recorded Picture Company. En 2009, il a été fait Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique.

Michał Dymek Chef opérateur

Michał Dymek est un directeur de la photographie maintes fois primé. Diplômé de l'École nationale de Cinéma de Łódź, il est membre de la Société Polonaise des Cinéastes (PSC).

Les films auxquels il a collaboré ont été présentés dans de nombreux festivals à travers le monde, notamment Cannes, Sundance, Rotterdam, Camerimage (Pologne) et Londres. En 2020, son film « Sweat » réalisé par Magnus von Horn a bénéficié du Label Cannes et a reçu le Prix de la Meilleure Photo au Festival du film polonais de Gdynia ainsi qu'une nomination aux Prix de la Société polonaise des cinéastes (2022).

Agnieszka Glińska Monteuse

Elle a étudié la théorie et l'histoire du cinéma à l'Université de Lodz et le montage à l'Ecole Supérieure du Cinéma, de la Télévision et du Théâtre de Lodz (PWSFTViT). Elle est membre de l'Association Polonaise des Monteurs Éditeurs (PSM), ainsi que de l'Académie Polonaise du Cinéma (PAF) et de l'Académie Européenne du Cinéma (EFA).

Pour « 11 Minutes » de Jerzy Skolimowski (2015), elle a reçu le prix du Meilleur montage au Orły (Prix du Cinéma Polonais) ainsi qu'au Festival de de Gdynia. Elle y a également remporté un prix pour « Le Lendemain » de Magnus von Horn. En 2020, elle renouvelle la performance à Gdynia pour « Sweat » de Magnus von Horn.

Parmi les autres films dont elle a réalisé le montage, « All That I Love » de Jacek Borcuch (2009), « Difret » de Zeresenay Mehari (2014) et « 11 Minutes » de Jerzy Skolimowski, ont tous été candidats aux Oscars dans la catégorie Meilleur long métrage étranger. « Communion » d'Anna Zamecka (2016) et « Lamb » de Valdimar Jóhannsson (2021) avaient également représenté leur pays.

Paweł Mykietyn Compositeur

En 1997, il est diplômé de l'Université de musique Fryderyk Chopin après avoir suivi la classe de composition musicale du professeur Włodzimierz Kotoński. Il est l'auteur de la musique de la plupart des œuvres de Krzysztof Warlikowski. En 1995, il remporte le Premier Prix de la Tribune internationale des compositeurs de l'UNESCO à Paris dans la catégorie des jeunes compositeurs. Un an plus tard, il remporte le premier prix de la IVe Tribune internationale des compositeurs de musique électroacoustique de l'UNESCO à Amsterdam, dans la catégorie des jeunes compositeurs.

Il est également auteur de deux opéras, de compositions symphoniques, de pièces de musique de chambre, vocales et électroniques. Depuis 1996, il a composé la musique de la majorité des spectacles (28 au total) dirigés par Krzysztof Warlikowski.

Il a collaboré avec des artistes tels que Adam Hanuszkiewicz, Grzegorz Jarzyna et Wajdi Mouawad. Il a composé les bandes originales de nombreux films signés Andrzej Wajda, Jerzy Skolimowski, Małgorzata Szumowska et Sharunas Bartas. En 2001, il a reçu le Prix France Musique Sacem 2012 pour la musique composée pour « Essential Killing » de Jerzy Skolimowski.



LISTE ARTISTIQUE

Hola, Tako, Marietta Ettore, Rocco et Mela	EO
Sandra DRZYMALSKA	Kasandra
Tomasz ORGANEK	Ziom
Mateusz KOŚCIUKIEWICZ	Mateo
Lorenzo ZURZOLO	Vito
Isabelle HUPPERT	La Comtesse

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Jerzy SKOLIMOWSKI
Scénario	Ewa PIASKOWA, Jerzy SKOLIMOWSKI
Image	Michał DYMEK PSC Paweł EDELMAN PSC Michał ENGLERT PSC
Musique original	Paweł MYKIETYN
Montage	Agnieszka GLIŃSKA PSM
Musique originale	Evgueni & Sacha GALPERINE
Producteur	Ewa PIASKOWSKA Jerzy SKOLIMOWSKI
Producteur délégué	Jeremy THOMAS
Co-producteur	Eileen Muriel TASCA
Distribution Suisse	Frenetic Films